

# Le martin-pêcheur, un oiseau rare

Autor(en): **Aubort, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827543>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

■ Irascible, jaloux de son domaine, querelleur avec ses rivaux, timide ou téméraire à l'adolescence, voilà quelques-uns des nombreux qualificatifs qui peuvent définir le martin-pêcheur. Portrait d'un drôle d'oiseau méconnu et captivant.



Photos: Daniel Aubort

Ce magnifique martin-pêcheur, offre un poisson à sa compagne.

tion est arrivé. Les jeunes vont devoir trouver leur propre territoire.

Fidèle à son domaine, le martin-pêcheur l'est aussi à ses perchoirs préférés, différents selon l'usage qu'il leur réserve. Surplombant l'eau, ses postes d'affûts de pêche lui offrent une bonne visibilité. Des branches bien dégagées, n'entravant pas le départ de ses attaques, et d'où les proies sont faciles à repérer. Il a également ses mangeoires, branches suffisamment fermes pour y assommer les poissons et reconnaissables, elles, aux quelques écailles brillantes qui y restent souvent accrochées. Non loin de là se trouveront les postes utilisés comme plongeoirs de baignade. Le martin-pêcheur a d'autres perchoirs encore. Plus discrets et souvent masqués par une végétation protectrice, ce sont ses perchoirs de sieste, de repos pour la nuit, qui servent également au toilettage méticuleux dont il est coutumier.

Ces perchoirs protégés ont leur raison d'être car, somnolant sur sa branche ou occupé au lissage de ses plumes, l'attention du martin-pêcheur se relâche un peu. Or le risque d'une attaque de rapace est toujours possible. Les postures du martin-pêcheur observant un oiseau de proie sont d'ailleurs très explicites. Bec et corps pointés en fuselé vers le ciel, œil attentif au rapace qui survole l'endroit, l'oiseau se méfie, avec raison. Les attaques brutales laissent le martin-pêcheur pétrifié de peur pendant de longues minutes. Puis il oublie, pour mieux se lancer dans une nouvelle partie de pêche.

Daniel Aubort

## Pêcheurs ou chasseurs ?

Il existe deux groupes d'oiseaux classés dans la famille des alcedinidés, les martins-pêcheurs et les martins-chasseurs. Ils ont en commun cette silhouette trapue et une tête massive équipée d'un bec en forme de poignard. Mais au contraire des martins-pêcheurs, les martins-chasseurs vivent parfois en milieu boisé, et même en savane sèche. La base de leur nourriture est constituée d'insectes.

De la centaine d'espèces d'alcedinidés réparties de par le monde, une seule vit en Suisse: *alcedo atthis*, le martin-pêcheur commun. Sa répartition est très vaste, puisqu'on le rencontre jusqu'aux confins de l'Asie. En Suisse – et en Europe –, l'espèce est malheureusement devenue rare.



» A lire: *Martin-pêcheur*, par Daniel Aubort (voir notre offre Club en page 65).

# Le martin-pêcheur, un oiseau rare

L'histoire débute le long des berges naturelles de terre meuble, condition essentielle à la survie du martin-pêcheur. C'est en effet ce genre de talus qui permet à l'espèce de forer un terrier, puis, le jour venu, de pondre ses œufs. Le nid est une petite loge située au fond d'un tunnel, que le couple a creusé lui-même du bec et des pattes. Dans cette chambre obscure, à l'abri des regards indiscrets mais pas forcément de quelques prédateurs (rat, couleuvre), va se dérouler la couvaison, puis la croissance des jeunes oiseaux. Pour en arriver là, il aura bien sûr fallu la rencontre et la formation d'un

couple. Puis viennent les parades faites d'acceptation mutuelle, de salutations et d'offrandes. Tout un rituel qui mène à l'accouplement. C'est lors de cette proximité immédiate des deux partenaires qu'il est possible de distinguer au mieux la faible nuance qui différencie mâle et femelle. Le bec du mâle est noir, alors que la mandibule inférieure du bec de la femelle est partiellement orangée.

A leur sortie du nid et durant quelques semaines, les jeunes martins-pêcheurs sont reconnaissables à leurs pattes presque noires, (couleur corail chez les adultes) et à un bec plus court. Ils prennent des forces, gavés par

des parents infatigables qui passent le plus clair de leur temps à les nourrir. Puis arrive une étape importante: l'apprentissage de la pêche. Cela ne se passe pas toujours très bien. Placés trop près du plan d'eau dans lequel évoluent les poissons, les jeunes oiseaux ne maîtrisent pas encore l'angle d'attaque leur permettant de saisir leur proie. Ils reviennent souvent bredouilles. Parfois, ils ramènent du fond de l'eau des algues ou des feuilles mortes, qu'ils s'efforcent à assommer en les frappant contre leur perchoir.

Après quelques semaines d'une vie familiale plutôt sereine, survient un revirement de

situation dont les premiers surpris sont les jeunes martins-pêcheurs eux-mêmes. D'attentionnés jusqu'alors, voilà soudain que leurs parents deviennent d'humeur renfrognée.

Corps penché en avant et cou rentré dans les épaules, ils adopteraient même des comportements manifestes d'intimidation. Pour un peu on les croirait hostiles. Ils le sont, car il est temps pour les jeunes de faire place nette. Le message devient clair. Mieux vaut fuir ce lieu qui les a peut-être vus naître mais au sein duquel ils sont soudainement devenu des intrus. Le temps de l'émancipa-